



La fondation Manuel Rivera-Ortiz, créée par le photographe éponyme en 2009, attribue chaque année deux bourses de 5 000 dollars à un photographe et à un réalisateur de court-métrage documentaire. Elle a acquis aussi un immeuble dans le centre-ville d'Arles, où elle présente, jusqu'au 20 septembre 2015, l'exposition « Eyewitness » de Mo Yi.

TEXTE: ÉRIC KARSENTY – PHOTOS: MO YI

Fondation Manuel Rivera-Ortiz

Manuel Rivera-Ortiz est né dans les quartiers pauvres à l'ouest de Porto Rico, de parents migrants obligés de travailler dans les plantations de canne à sucre et les champs de coton. Contraint de déménager souvent et d'habiter chez des amis, le jeune Manuel gardera longtemps la mémoire de cette condition, comme quand il évoque aujourd'hui avec émotion, à 46 ans, le goût de sa première pomme.

UNE APPROCHE HUMANISTE

Manuel quitte Porto Rico à 12 ans, alors que ses parents se séparent, et rejoint les États-Unis avec son père, son frère et ses sœurs. Il devient journaliste, puis photojournaliste, travaille pour la presse internationale pour laquelle il parcourt le monde. Intéressé par les sujets sociaux, cet autodidacte récompensé par de nombreux prix voit ses images rejoindre plusieurs collections américaines. Il effectuera par ailleurs de judicieux placements immobiliers qui lui assureront, en plus de ses revenus professionnels, une aisance financière déterminante dans le projet qu'il lance en 2009. À cette époque où la crise de la presse rejoint celle du photojournalisme, et où de nombreux amis à lui, bien que reconnus par la profession, ont du mal à trouver du travail, il a l'idée de créer une fondation pour leur venir en aide. Lancée sur ses propres deniers, et vite rejointe par Swiss Re (pour Swiss Reinsurance Company, deuxième compagnie mondiale d'assurances et de réassurance basée à Zurich) et par la banque UBS, la fondation Manuel Rivera-Ortiz – présente à New York, Zurich et Paris – propose chaque année une bourse de 5 000 dollars à un photographe pour réaliser un projet. Mads Nissen, premier lauréat en 2011, vient d'ailleurs d'être consacré cette



année par le World Press Photo avec la photo de l'année.

L'approche humaniste de Manuel Rivera-Ortiz influence fortement les projets récompensés, et son désir de venir en aide aux populations défavorisées pour « faire entendre leur voix »

est une constante. Comme pour le Children's Program, un projet à l'étude qui aura pour mission de confier un appareil photo à des

enfants dans cinq bidonvilles – un par continent –, et où il s'agira de montrer aux habitants qu'il y a toujours des moyens de s'en sortir et « qu'il existe d'autres mondes que celui dans lequel ils vivent ». Des films documentaires seront également réalisés sur ces expériences. Une ouverture au cinéma décidée par le fondateur, bouleversé par un film sur un clandestin africain victime du sida à Barcelone. La fondation récompense désormais un film chaque année par un prix de 5 000 dollars, et son nom a été transformé pour devenir The Manuel Rivera-Ortiz Foundation for Documentary Photography & Film.

LA PHOTO COMME UNE ARME

Après avoir attribué un prix d'honneur à Camille Lepage en 2014 et à Lucien Clergue cette année, la fondation est en train d'acquiescer l'hôtel Blain, un bel immeuble du centre-ville d'Arles, rue de la Calade, pour s'y installer. Elle y présente jusqu'au 20 septembre les lauréats des années précédentes et le Chinois Mo Yi, prix de la Fondation 2015, dont c'est la première exposition en France. Né au Tibet en 1958, cet artiste proche d'Ai Weiwei développe un travail critique sur la société chinoise à l'aide de différentes séries. Séries en noir et blanc à valeur documentaire, comme *Tumultes* en 1987, dans laquelle il montre par des surimpressions le manque de confiance en l'avenir de ses contemporains, ou dans *Tossing Bus*, en 1989,



SUR CETTE IMAGE D'UN DÉFILÉ MILITAIRE SUR LA PLACE TIAN'ANMEN, LA COMPAGNE DE MO YI EST AU PREMIER PLAN AVEC UNE DOMINANTE ROUGE. UNE COULEUR QUI EXPRIME LA PASSION, LA COLÈRE OU LA VIOLENCE SELON LA LECTURE QU'ON PEUT EN FAIRE.

où il révèle le désarroi de la population après les événements de la place Tian'anmen. Une population embarquée dans les bus dont il fait



L'APPROCHE HUMANISTE DE MANUEL RIVERA-ORTIZ INFLUENCE, FORTEMENT LES PROJETS RÉCOMPENSÉS, ET SON DESIR DE VENIR EN AIDE AUX POPULATIONS DÉFAVORISÉES « POUR FAIRE ENTENDRE LEUR VOIX » EST UNE CONSTANTE.



« NAÏTRE CHINOIS, C'EST ÊTRE COMME DANS UN BUS OÙ L'ON NE MAÎTRISE RIEN ET DONT ON NE PEUT PAS DESCENDRE », DÉCLARE LE PHOTOGRAPHE À PROPOS DE LA SÉRIE TOSSING BUS, RÉALISÉE EN 1989.

la métaphore du pays: « *Naître chinois, c'est être comme dans un bus où l'on ne maîtrise rien et dont on ne peut pas descendre* », précise-t-il. Mo Yi réalise ensuite une série qui lui apportera une certaine notoriété, *I am A Dog* (1995), où il installe son appareil photo au bout d'une canne et déclenche à l'instinct, à hauteur d'un chien, pour exprimer son étonnement et son malaise face au monde de la ville qui lui demeure hostile. C'est aussi une manière de travailler en phase avec son désir de « *ne pas faire beau, de ne pas garder de belles lignes droites et de rejeter les règles qui enferment la créativité des gens. Un côté aléatoire qui exprime mon insouciance, ma curiosité et mes peurs* ». Du malaise à la colère, ses photos passent à la couleur, où le rouge est dominant pour exprimer le sang, sa passion ou sa violence. Mo Yi utilise la photo comme une arme contre tout ce qu'il n'apprécie pas, en laissant ouvert le sens de lecture de ses images, une ambiguïté qu'il tient à préserver.

RÉSIDENCE ET EXPOSITION

Le prochain travail de Mo Yi, pour lequel il vient de commencer une résidence à Arles grâce à la fondation, trace un parallèle entre les années 1980 en France et en Chine. Car l'hôtel Blain à Arles servira de lieu de résidence et d'exposition tout au long de l'année, après des travaux qui commenceront cet automne. La réouverture étant programmée pour le printemps 2016, la direction artistique du lieu sera assurée par Nicolas Havette et Didier de Faÿs. Mais d'autres projets sont à l'étude: le montant des bourses (photographie et cinéma) devrait être revu à la hausse, l'équipe arlésienne de la fondation sera certainement renforcée, et l'idée d'accompagner la bourse photo de l'édition d'un livre est examinée de près. Les prochains appels à projets seront publiés sur le site de la fondation à partir de novembre, et la désignation du lauréat sera effectuée lors de la semaine d'ouverture des Rencontres d'Arles, en juillet 2016.

Avec l'arrivée de la fondation Manuel Rivera-Ortiz à Arles, c'est aussi le photoreportage qui fait son retour dans la ville des Rencontres. Une ville dont le fondateur est tombé amoureux, grâce au talent d'ambassadeur de Lucien Clergue, qui a su convaincre Manuel par une amitié photographique exprimée dans une langue espagnole complice. L'ancien académicien, fondateur des Rencontres et initiateur de l'École nationale supérieure de la photographie, aura, jusqu'à son dernier souffle, œuvré à faire d'Arles l'un des centres incontournables de la photographie. ●



EN 1987, MO YI INSTALLE UN APPAREIL PHOTO DANS SON DOS ET DÉCLENCHE DE MANIÈRE ALÉATOIRE AU MILIEU DE LA FOULE POUR MONTRER LE CLIMAT DE RÉSIGNATION ET LE MANQUE DE CONFIANCE EN L'AVENIR DE SES CONTEMPORAINS.